

RAYNOLDS.
1591.

Les Anglois
sont trahis par
les Portugais.

Convention
avec le Portu-
gal.

Torrigue em-
barassante
pour les An-
glois.

Perfidie d'un
Portugais
nommé Gon-
zalez.

mandé que les Anglois & toutes leurs marchandises fussent saisis à l'arrivée de leur Vaisseau; mais que Malek-Amar avoit rejeté cette demande avec indignation, parce que l'expérience lui avoit appris quelle étoit la bonneté des Portugais : enfin, que ce Prince avoit un regret extrême de la captivité & du meurtre de certains Anglois, dont il ne falloit accuser que les Portugais & les Espagnols, qui avoient soulevé ses Peuples par des impostures. Raynolds rendit grâces au Gouverneur de ses favorables intentions, & ne manqua pas de l'assurer que pour la fidélité dans les promesses, il trouveroit toujours beaucoup de différence entre les Anglois & leurs accusateurs. Il paya les droits sans aucune contestation sur la somme. Porto d'Ally étant le principal lieu du Commerce, il déclara au Gouverneur qu'il se proposoit d'aller faire sa cour à Malek-Amar, & lui offrir quelques présents qu'il avoit apportés d'Angleterre. Les Façteurs du Vaisseau avoient pris cette résolution de concert, dans la double vûe de faire honneur à leur Patrie, & de confirmer les Nègres dans de si favorables dispositions.

PENDANT que Raynolds traitoit avec les Rois, la Pinasse s'étoit rendue à Joala, dans les États de *Jokoel Lamiokeric*, où Dassel avoit lié quelque commerce avec les Espagnols & les Portugais. Il y avoit trouvé, suivant les avis du Gouverneur de Porto d'Ally, Pedro Gonzalez avec d'autres Marchands Anglois, auxquels il servoît de guide sur le Vaisseau de Richard Kelly. [On ne sauroit douter ici, que par un article de la paix avec l'Espagne, il ne fut stipulé entre les deux Couronnes, que les Anglois n'iroient point en Afrique, sans avoir un Portugais à bord, & que ce fût la violation de cet article qui porta bientôt l'Espagne à ne rien épargner pour la ruine de leur Commerce. Il doit paroître étrange que l'Histoire d'Angleterre n'offre aucune trace de cette convention; mais outre que les Espagnols y rappellèrent souvent les Anglois, l'occasion que j'ai de faire ici cette remarque renaitra dans plusieurs autres endroits des Relations suivantes, qui ne peuvent être soupçonnées d'erreur sur un point qui n'est pas fort honorable à l'Angleterre. Ainsi Kelly même, qui étoit dans les termes du Traité, devoit prendre Raynolds & ses gens, quoiqu'Anglois comme lui, sinon pour autant de Pyratés, du moins pour des rivaux incommodes, qui venoient partager sans droit les avantages de son commerce, & trouver moins étrange que Gonzalez cherchât si ardemment à leur nuire. De l'autre côté, Raynolds qui se trouvoit employé par une Compagnie autorisée de la Reine Elisabeth, & qui savoit sans doute que la Cour d'Angleterre vouloit seconder le joug du Traité, se plaignit avec raison de n'y pas trouver assez de facilité de la part des Espagnols & des Portugais. Mais si ses plaintes étoient justes, en prenant la règle de justice du zèle qu'il avoit pour l'exécution des ordres de la Reine & pour les intérêts de sa Compagnie; on sçut qu'il y avoit de l'exagération & même de la fausseté dans les reproches qu'il faisoit aux Sujets de la Couronne d'Espagne, puisqu'ils avoient alors un Traité, c'est-à-dire, des raisons beaucoup plus justes en elles-mêmes, pour soutenir leur conduite. Sans un éclaircissement si nécessaire, on trouveroit beaucoup d'obscurité dans le reste de cette Relation.]

GONZALEZ n'ayant pu faire réussir ses desseins à Porto d'Ally, résolut, avec le consentement des Anglois mêmes qu'il avoit accompagnés, de perdre à Joala, Dassel & ses Compagnons, ou du moins de se saisir d'eux & de leur